

Federico M. REQUENA*, « La miséricorde divine dans la spiritualité chrétienne d’entre deux guerres : Trois “messages” dans la voie de sainte Thérèse de Lisieux : Bénigne-Consolata, Marie-Thérèse Desandais et sainte Faustine Kowalska », dans : *Scripta theologica* XXXV/2 (2003), 547-572.

I. INTRODUCTION

Marie Faustine Kowalska (1905-1938) fut déclarée sainte le 30 avril 2000. Ce jour-là, le Saint-Père annonça que désormais, le deuxième dimanche de Pâques serait connu dans l’Église universelle, comme le Dimanche de la Miséricorde Divine.

Un regard sur l’ensemble de l’histoire de la spiritualité contemporaine nous permet d’affirmer que l’instauration de la fête de la Miséricorde Divine est le point d’arrivée de tout un chemin de « découverte de la Miséricorde », que les chrétiens ont parcouru avec une grande rapidité notamment depuis la fin du 19^e siècle.

Il n’est pas nécessaire de signaler que le thème de la miséricorde divine a ses racines dans la Sainte Écriture et dans la Tradition¹. De même, il paraît évident que nous ne pouvons pas dissocier l’itinéraire de « découverte de la Miséricorde » de l’évolution que la dévotion au « Sacré-Cœur » a connue du 12^e au 19^e siècle².

Cependant, il ne semble pas déraisonnable d’affirmer qu’avec la figure de Thérèse de Lisieux (1873-1897), l’itinéraire de la découverte de la « Miséricorde » s’est fait plus direct et a préparé une nouvelle étape dans la dévotion au Sacré-Cœur. En effet, nombreux sont ceux qui affirment que Thérèse de Lisieux, sans avoir personnellement pratiqué la dévotion au Sacré-Cœur, est devenue le point de référence central dans l’évolution de cette spiritualité³.

Dès les premières années du 19^e siècle, la doctrine de Thérèse de Lisieux s’est propagée en même temps que son *Histoire d’une âme*. Or, à partir de cette période, nous trouverons en divers endroits de l’Europe : Espagne, France, Italie, Pologne, certaines figures qui, se sentant plus ou moins héritières de la carmélite de Lisieux, se convertiront en apôtres de la miséricorde de Dieu. Certaines d’entre elles restent connues tandis que d’autres demeurèrent sont tombés dans l’oubli.

Dans les pages suivantes, nous nous centrerons sur trois de ces figures : l’italienne Bénigne-Consolata (1885-1916) ; la française Marie-Thérèse Desandais (1876-1943) et la polonaise Sainte Faustine Kowalska (1905-1938). Les trois moururent avec la réputation de sainteté ; tous trois se considéraient comme porteuses de messages de la Miséricorde de Dieu pour le monde. Les trois ont laissé un héritage écrit qui s’est propagé dans l’Europe d’entre deux guerres. Il nous semble donc intéressant d’étudier ces trois figures ensemble afin d’essayer d’approfondir un peu plus ces parallélismes intéressants et de voir comment chacune d’elle a manifesté son rapport avec Thérèse de Lisieux.

Pour ce travail, nous suivrons le plan suivant : nous traiterons tout d’abord la figure et des écrits de Bénigne-Consolata, puis ensuite considérer Marie-Thérèse Desandais et Faustine Kowalska. Il faut tenir compte du fait que Bénigne-Consolata, décédée pendant la Première Guerre Mondiale, fut un point de rencontre pour Desandais et Kowalska. Nous savons tant la française que la polonaise avaient lu les écrits de Bénigne et que toutes deux voyaient la visitandine de Côme la continuatrice de la carmélite de Lisieux.

Nous n’avons pas l’intention faire – ni même d’initier – une étude théologique complète du message de ces religieuses. Ici, nous voulons simplement présenter une vue

* Pontificia Università della Santa Croce (Roma). Auteur du *Católicos, devociones y sociedad durante la dictadura de Primo de Rivera y la Segunda República. La Obra del Amor Misericordioso en España (1922-1936)*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2008, 359 pp.

¹ T. KOEHLER, « Miséricorde », dans : DS 10 (1980) 1313-1328.

² A. HAMMOND, « Cœur (Sacré) », dans : DS 2/1 (1953) 1023-1046.

³ E. FRANCHINI, « Rinovare una tradizione », dans : ID. (éd.)

historique de leurs vies, leurs écrits, leurs parallélismes et leur présence dans l'Europe de cette époque, ce qui pourrait servir de point de départ pour des réflexions ultérieures.

Nous parcourons donc l'Europe des années '20 et '30. Ces décennies furent marquées par la crise profonde qui suivit la confrontation mondiale, mais aussi des années de grande vitalité spirituelle. Le magistère des papes de ce moment-là, les activités de grand nombre de catholiques et les nombreux saints de l'époque sont le reflet de cette vitalité.

En ce qui concerne plus concrètement les thèmes que nous aborderons dans les pages suivantes, il est bon de se rappeler que Marguerite-Marie Alacoque (1647-1790), qui reçut des révélations du « Sacré-Cœur », fut canonisée par Benoît XV en 1920, et que Pie XI béatifica Thérèse de Lisieux en 1923 et la canonisa en 1925. Ce même pape publia en 1923 l'encyclique *Rerum Omnium* à l'occasion du troisième centenaire de saint François de Sales. Dans cette encyclique, le pontife, prenant très clairement son inspiration chez l'évêque de Genève, appelait de manière pressante à la conversion des cœurs et à la sainteté chrétienne.

Enfin, avant de commencer notre étude comparative de ces trois messagères de la miséricorde de Dieu dans l'Europe de l'entre deux guerres, il peut être intéressant de noter que leurs messages respectifs furent parfois mal compris et qu'elles rencontrèrent certaines oppositions. Le message de Faustine Kowalska a dû attendre des décennies mais finalement élimina les malentendus. Quant aux messages de Desandais et de Bénigne, ils semblent ne pas encore y être pas arrivés⁴.

II. BENIGNE-CONSOLATA FERRERO (1885-1916).

UN CHAINON ENTRE THERESE DE LISIEUX ET LES APOTRES DE L'ENTRE DEUX GUERRES : DESANDAIS ET KOWALSKA

La figure et les messages de la visitandine Sœur Bénigne-Consolata Ferrero, la *petite secrétaire de l'amour miséricordieux*, comme elle fut connue dans les années après sa mort, furent reçus et appréciés en beaucoup d'endroits du monde, à partir de la fin de la Première Guerre Mondiale. Bénigne-Consolata mourut en 1916 à Côme, Italie, à l'âge de 31 ans.

Nous avons déjà dit que Sœur Bénigne, tout comme Thérèse de Lisieux, fut un point de rencontre entre la française Desandais et la polonaise Kowalska. C'est pour cela qu'il nous paraît approprié d'étudier brièvement sa biographie, ses écrits, sa mission et sa doctrine, et, enfin, l'influence de Bénigne-Consolata dans l'Europe des années '20 et '30. Cela nous permettra ensuite de faire le lien avec Kowalska.

⁴ Les trois se sont trouvées sujettes, mais à des moments différents, à divers examens effectués par des autorités diocésaines et romaines conformément au décret du Saint-Office promulgué le 26 mai 1937 interdisant l'introduction de nouvelles formes de dévotion. Cf. AAS 29 (1937) 304-305. Ces précautions de part des autorités ecclésiastiques se comprennent plus facilement quand on les situe respectivement aux circonstances concrètes. Un commentaire, publié dans l'*Osservatore romano*, le 11 septembre 1938, peut nous aider à connaître les circonstances. Clairement, les livres auxquels ce commentaire fait référence n'ont aucun lien avec les écrits des auteures que nous étudions dans le présent article. « Les trois livres concernés par le décret du Saint-Office ne mériteraient pas, en raison de leur minceur et de leur peu de contenu, une attention particulière ; mais ils ont été condamnés comme indicateurs d'un mysticisme faux et dangereux, fréquent de jours. En effet, aujourd'hui il n'y a pas peu de personnes, en particulier des femmes, qui se croyant, et cela même de bonne foi, favorisées de charismes spirituels extraordinaires, sentent la nécessité, et plus encore – disent-elles – le devoir de communiquer à toute la famille chrétienne ses présumées visions et révélations surnaturelles, qui sont au contraire le produit de leur imagination exaltée et malade. [...] On pourrait croire que des publications de ce genre n'auraient pas de portée ; au contraire, leur diffusion est très étendue, favorisée en bonne partie par des recensions de notre presse, parce que nombreux sont ceux recensent des livres sans les avoir lus avec l'attention et la compétence requises. Les petits œuvres dont il est question ont déjà beaucoup d'éditions et ont été traduits en d'autres langues ». Citation de « Libros de falso misticismo », *La Vida Sobrenatural* 34 (1939), 217-218.

Marie Consolata Ferrero naquit à Turin le 6 août 1885. Elle était la troisième de quatre sœurs. La mère, qui prenait part aux conférences de Saint-Vincent-de-Paul, les éduqua dans un milieu très chrétien. Les biographes de Bénigne soulignent la profonde piété qu'elle montrait dès sa jeunesse et, plus exactement, sa grande dévotion au Sacré-Cœur.

Dès l'âge de 12 ans, elle s'adressait pour la direction spirituelle au chanoine Louis Boccardo, qui la guida jusqu'à son entrée dans la vie religieuse. Ce fut d'ailleurs Boccardo qui l'encouragea à mettre par écrit « cette voix » qu'elle avait décidé d'écouter. Bénigne rédigea ses premiers écrits en 1902, alors qu'elle avait 17 ans, bien que les communications aient commencé bien avant.

En 1903, toujours poussée par ces aspirations, elle décida de rentrer dans l'Ordre de la Visitation. Le 30 décembre 1907, à 22 ans, elle arriva au Monastère de la Visitation de Côme, où, dix mois après, elle prit l'habit et le nom de Sœur Bénigne-Consolata.

Les supérieures avaient entendu parler des communications que Bénigne-Consolata disait recevoir et lui permettaient donc de se consacrer à l'écriture une demi-heure par jour. Depuis 1915, l'idée d'être une victime d'amour, de subir un martyre d'Amour, apparaît avec plus de fréquence dans ses écrits. Le 4 juillet 1915, elle écrit dans ses notes que Jésus lui demande le sacrifice de sa vie. En 1916, la dernière année de sa vie, elle est nommée assistante du noviciat. Elle mourra le 1^{er} septembre 1916.

En 1923, la cause de Béatification commença et, l'année qui suivit, ses restes furent transportés à l'église du Monastère de la Visitation de Côme, où elle avait vécu sa vie religieuse.

Certains de ses écrits commencèrent à se propager directement après sa mort. Les premiers feuillets recueillaient les « décalogues » que Dieu lui avait fait connaître durant les dernières années de sa vie. Bénigne parle d'eux dans ses notes. « Le 25 août 1915, Dieu m'a donné le décalogue de l'Amour, le lendemain, celui de la Perfection ; le 11 septembre, il me dicta celui de la Confiance et a miséricordieusement découvert le fond de ma corruption ; le 12, il me dicta celui de la Miséricorde et le 28, le traité de la Charité la plus ardente ; le 30, il me donna les normes pour me conduire dans l'aridité et dans les consolations spirituelles. Le 7 et le 12 novembre, il me dicta le *Via Crucis*, le 24 le vadémécum des intentions⁵ ».

La première publication des écrits de Bénigne-Consolata avait pour titre *Vadémécum proposé aux âmes religieuses par un Auteur Pieux*. Le livre fut très bien accueilli ; il eut une large diffusion et peu de temps après d'autres parurent. À partir de 1919, on commença à demander ses écrits dans plusieurs coins du monde : Afrique, Océanie, Australie, Chine, Japon, Hollande, Terre-Sainte, Angleterre, France, Espagne, Autriche et Allemagne. En peu d'années, on les traduisit dans plus de dix langues⁶. D'après ses biographes, les écrits publiés ne représentent qu'une infime partie de tout ce qu'elle a écrit. Le chanoine Boccardo parle de plus de 5000 pages d'autographes⁷. Certains de ses écrits nous permettront, par la suite, d'illustrer des traits variés de sa doctrine et de sa mission.

Bénigne s'est sentie appelée à propager la Miséricorde de Dieu afin de régénérer le monde, ou de le *refaire*. Par exemple, nous lisons dans ses écrits : « Les hommes font des efforts mais le seul remède pour guérir la société gravement malade, ils le ne trouveront que dans mon Cœur Divin. Le monde court vers l'abîme, mais je le retiendrai dans sa descente vertigineuse grâce à une armée réduite d'âmes généreuses qui combattront sous mon drapeau. Je prépare l'œuvre de ma miséricorde. Je veux une nouvelle résurrection dans la société et je désire qu'elle soit œuvre de l'amour⁸ ».

⁵ *Ibid.*, p. 96.

⁶ *Ibid.*, p. 147.

⁷ L. BOCARDO, *Soeur Bénigne-Consolata. Religieuse de la Visitation Sainte-Marie (Côme-Lombardie) 1885-1916* (Lyon, 1929) 474 pp.

⁸ Cité dans R : DIRIAUX, « El apóstol de la divina misericordia : Sor Benigna Consolata (I) », dans : *La Vida Sobrenatural* 11 (1926) 178.

Cette œuvre d'amour consiste, tout d'abord, à faire connaître aux hommes l'amour que Dieu leur porte. « Ma Bénigne [...] je te l'ai déjà dit mais je répéterai afin que tu l'écrives, ma petite secrétaire d'amour [...] et ensuite, je le ferai lire pour que l'on croit en mon amour démesuré : les hommes sont mes frères, mes petits frères [...] »⁹.

Ainsi, la pire offense que l'on puisse faire à Dieu est le manque de confiance en Lui : « Écris, ma Bénigne, apôtre de ma miséricorde, écris que ce que je désire le plus est que l'on sache que je ne suis qu'amour et que la plus grande peine que l'on puisse faire à mon cœur est douter de ma Bonté¹⁰ ».

Parallèlement, la confiance en cet amour, devient le stimulus qui fait tendre vers la sainteté. « Tout le secret de la sainteté se trouve dans ces deux mots : se méfier et confier. Méfie-toi toujours de toi-même et n'en pas rester là mais passe rapidement à la confiance en ton Dieu, car si Je suis bon envers tous, Je suis très bon envers les âmes qui ont confiance en Moi. (...) Comme le feu se nourrit de combustible, ma Miséricorde se nourrit en consumant les misères¹¹. »

Sur son chemin vers la sainteté, Bénigne trouvera les mêmes esquisses que Thérèse de Lisieux. Il s'agit d'une sainteté de ce qui est petit. « La sainteté – écrit Bénigne – consiste en une multitude de petits actes ; c'est comme quand on fait un tableau, il faut beaucoup de coups de pinceaux¹². »

Pour mener à bien cette œuvre d'amour, la mission de Bénigne consistait à recevoir un message que d'autres se chargeraient de répandre, tandis qu'elle-même devait rester cachée. Dans ses notes, on lit : « Bénigne, la charité est déjà douce mais la douceur de la charité l'est bien plus encore. Que tes mots soient un parfum de douceur. Je veux que tu sois dans le Monastère ce que le parfum est dans les fleurs, celui-là qui se perçoit même s'il est caché. Je te garderai cachée, pour te tenir sûre, mais toi Bénigne, n'abandonne pas ta mission, celle de me rapprocher des cœurs avec douceur¹³ ». Enfin, il faudrait signaler la large présence de la Vierge Marie dans ses écrits.

Il est clair que les sources d'inspiration que Bénigne mentionne dans ses écrits sont clairement visitandines : saint François de Sales (1567-1622), sainte Jeanne de Chantal (1572-1641) et sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690). Il faut savoir que malgré les grandes affinités entre la doctrine spirituelle de Bénigne et celle de la carmélite de Lisieux, dans les écrits de la visitandine nous ne trouvons aucune référence à la figure ou aux écrits de Thérèse de Lisieux. Bénigne connaissait-elle ces écrits ? Il est certain que des traductions des écrits de Thérèse de Lisieux circulaient pendant la première décennie du siècle, mais la question reste sans réponse.

Nous ne savons donc pas s'il y eut une influence directe de Thérèse de Lisieux sur Bénigne-Consolata. Cependant, les lecteurs de Bénigne ont très vite commencé, notamment à partir de la canonisation de la carmélite (1925), à mettre en relief des parallélismes. Cela est significatif pour la suite de l'ordre chronologique de la publication des œuvres sur Bénigne qui commença deux ans après sa mort.

La première biographie de Bénigne-Consolata remonte à l'année 1918. Elle fut publiée dans l'anonymat, mais il semble que son auteur était une religieuse de son couvent¹⁴. C'est la seule biographie, très courte, qui ne fait aucune référence à Thérèse de Lisieux. En 1921, elle fut traduite en espagnol¹⁵ et en 1923 en anglais¹⁶.

⁹ *Breve vita*, p. 98.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Breve vita*, p. 110.

¹³ *Ibid.*, p. 82.

¹⁴ *Breve vita della serva di Dio suor Benigna Consolata Ferrero della Visitazione di Santa Maria in Como* (Côme, 1918) 147 pp.

¹⁵ *Breve vida de Sor Benigna Consolata Ferrero de la Visitación de Santa María en el Monasterio de cómo* (Madrid, 1921) 122 pp.

¹⁶ M. S. PINE, *The Pearl of Como: A Short Life of Sister Benigna Consolata Ferrero, the « Little secretary of Jesus »*, 1885-1916 (Brisbane, Sydney, 1923) 46 pp.

En 1925, le dominicain Reginald Duriaux, professeur à l'université de Fribourg et bon ami du P. Garrigou-Lagrange, publia un bref portait spirituel de la Visitandine¹⁷. Cette année-là, on le traduit en italien¹⁸ puis, l'année qui suivit, il parut en espagnol, grâce aux Salésiennes de Salamanque¹⁹. Duriaux exprimait la continuité entre Bénigne et Thérèse de la manière suivante : « Celle que Jésus surnommait sa *Joie*, sa *Benjamine*, la *secrétaire de son divin Cœur*, venue tout de suite après Thérèse de l'Enfant-Jésus qui disait "Dieu est pour nous l'*Amour Miséricordieux*", et avait pour mission de faire croire en la miséricorde divine²⁰ ».

En 1928, le chanoine Louis Boccardo (1861-1936)²¹, son premier directeur spirituel, publia une autre biographie²² qui fut traduite en français²³ l'année suivante. Pour le chanoine Boccardo aussi, Bénigne-Consolata se situait dans la continuité de la Carmélite de Lisieux. Selon lui, le jansénisme vint interrompre la voie initiée par Saint François de Sales et suivie par Marguerite-Marie fut interrompue par elle fut rouverte grâce à Thérèse de Lisieux et continue aujourd'hui par la mission de Consolata.

De cette même année datent les avis du chanoine d'Angers, Auguste Saudreau (1859-1946). Saudreau, connu pour son implication dans la controverse sur la question mystique²⁴, eut l'opportunité de lire le manuscrit de Boccardo sur Bénigne-Consolata avant sa publication. Dans sa recension, le théologien mit en valeur la doctrine de Bénigne, qu'il définissait comme la continuation des œuvres de Gertrude, Marguerite-Marie et Thérèse de l'Enfant-Jésus, et montra la simplicité de sa présentation de la vie chrétienne et de même la présence de Dieu parmi les hommes. L'expression utilisée par Saudreau dans son évaluation des écrits de Bénigne nous semble intéressante : « Ce qui est frappant, écrivit Saudreau, c'est la justesse des mots qu'elle a mis dans la bouche du Seigneur²⁵ ».

Ce bref parcours bibliographique nous a permis de voir comment la figure de Bénigne-Consolata a été connue dans l'Europe des années 20, et comment ses écrits, traduits en un bon nombre de langues, circulaient en Europe. Par exemple, en 1926, ils furent traduits en polonais. Dans ce contexte, aussi bien Faustine Kowalska que Marie-Thérèse Desandais connaissaient Bénigne-Consolata.

Sainte Faustine Kowalska a probablement lu les œuvres de Bénigne-Consolata durant son noviciat à Cracovie (1926-1928). Nous savons que ces livres étaient recommandées tout comme les œuvres de Thérèse de Lisieux. D'autre part, Sœur M. K.

¹⁷ R. DURIEUX, *L'apôtre de la Miséricorde Divine. Sœur Bénigne-Consolata de la visitation de Côme, 1885-1916. Étude sur sa Doctrine* (Lyon, 1925) 21 pp.

¹⁸ ID., *Lo spirito della serva di Dio suor Benigna Consolata Ferrero rivelato dai suoi scritti finora conosciuti* (Côme, 1925) 22 pp.

¹⁹ La revue *La Vida Sobrenatural* publia aussi un résumé de cet ouvrage : R. DURIEUX, « El apóstol de la divina misericordia : Sor Benigna Consolata » (I) et (II), dans *La Vida Sobrenatural* 11 (1926) 174-179 et 368-376. Il faudrait relever l'estime que le Père Juan González Arintero manifesta pour les écrits de la Visitandine italienne. Nous savons, grâce à sa correspondance, qu'il recommandait ses écrits et fans la deuxième édition augmentée de son *Evolución Mística*, paru en 1921, il la cite deux fois.

²⁰ R. DURIEUX, « El apóstol de la divina misericordia : Sor Benigna Consolata » (I), dans *La Vida Sobrenatural* 11 (1926) 175.

²¹ Louis Boccardo, dont le procès de canonisation a été commencé, fut professeur du Convictorio ecclésiastique de Turin pendant trente ans. Son frère, le père Jean Boccardo, a été béatifié à Turin en 1998.

²² L. BOCCARDO, *La serva di Dio suor Benigna Consolata Ferrero della Visitazione di Como* (Côme, 1928).

²³ ID., *Sœur Bénigne-Consolata. Religieuse de la Visitation Sainte-Marie (Côme-Lombardie) 1885-1916* (Lyon, 1929) 474 pp.

²⁴ La question mystique est abordée dans M. BELDA - J. SESE, *La « cuestión mística » Estudio histórico-teológico de una controversia* (Pamplune, 1998) 368.

²⁵ Lettre d'Auguste Saudreau, datée du 26 juin 1928, publiée dans L. BOCCARDO, *Sœur Bénigne-Consolata. Religieuse*, p. 3.

Olzamowska, qui vécut avec la sainte, témoignera que les écrits de Bénigne étaient une lecture que toutes deux appréciaient beaucoup²⁶.

Quant à Marie-Thérèse Desandais, nous avons le témoignage de sa propre *Autobiographie*, écrite en 1921 : « Quand la vie de Sœur Bénigne apparut, je sentis une grande joie car je vis en elle la réponse de l' Aimé : ainsi il me fit comprendre que Lui l'avait choisie pour ensuite ouvrir le chemin à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus²⁷ ».

III. DEUX VIES ET DEUX MISSIONS DE PLUS : DESANDAIS ET KOWALSKA

Tournons maintenant notre attention vers les deux apôtres de l'entre-deux-guerres : la française M.-T Desandais et la polonaise Sainte Faustine Kowalska. Pour faciliter l'étude comparative de ces deux figures, nous procéderons en deux étapes. Tout d'abord, nous présenterons les deux biographies, ensuite, nous approfondirons leurs missions respectives, en nous appuyant en même temps sur les écrits et les images que les deux ont dessinées et diffusées.

A. Marie-Thérèse Desandais : Apôtre de l'Amour Miséricordieux (1876-1943)

Les sources qui nous permettent de connaître Marie-Thérèse Desandais (1873-1943) sont abondantes, mais elles restent pour le moment inédites et peu étudiées²⁸. Son *Autobiographie* et quelques souvenirs de religieuses qui vécurent avec elles nous offrent des données suffisantes pour une première approche²⁹.

Marie-Thérèse Desandais, Adrienne de son nom de jeune fille, naquit en France en 1876. Elle était fille unique, et selon ses propres souvenirs, elle reçut une éducation chrétienne quelque peu rigoriste. Dès l'âge de 9 ans, elle avait décidé qu'elle deviendrait religieuse, même si elle garda cette décision dans le secret jusqu'à son 18^{ème} anniversaire, dans l'intention de faire mûrir ce projet.

Quand elle eut 18 ans, elle rendit public son désir de devenir religieuse et sa mère lui conseilla d'entrer chez les Visitandines. En 1896, à 20 ans, elle entra au Monastère de la Visitation de Dreux³⁰. Ce fut, selon elle, une décision paradoxale car l'Ordre de la

²⁶ M. WINOWSKA, *Prawo do Miłosierdzia* (Paris, 1974). Cité dans K. BULAT, *El misterio de la misericordia divina según los escritos de Santa Faustina Kowlaska en el contexto de su tiempo y de su congregación* (Thèse doctorale inédit, Faculté de théologie, Université de Navarre, 2001) p. 189.

²⁷ M.-T. DESANDAIS, *Autobiografía*, p. 34 (traduction espagnole), Archivo Juan González Arintero (APA), Fondo Sulamitis, Caja I, carpeta d.

²⁸ Au Monastère de la Visitation de La Roche-sur-Yon (Vendée, France) et au Centre d'Archives Juan Gonzalez Arintero, situé au Couvent de St Sébastien de Salamanque, sont conservés une multitude d'écrits de M.-T. Desandais : livres, agendas et des milliers de feuillets manuscrits et dactylographiés

²⁹ Le manuscrit original de l'*Autobiographie* se trouve au Centre d'Archives du père Arintero. Il a été écrit en violet sur du papier très fin. On a aussi conservé de nombreuses copies dactylographiées et une traduction en espagnol. Le document dactylographié est de 43 pages. Il contient trois témoignages recueillis. Celui de Marie-Bénigne Duriaux qui a vécu avec la mère Desandais de 1929 à 1943, il est intitulé : *Notes complémentaires Mère Marie-Thérèse Desandais*. Il se trouve aussi au Couvent Saint-Étienne de Salamanque. Le second témoignage a pour titre : *Notes rédigées par Sœur Marie-Marguerite Becigneul sur la vie religieuse de notre Mère Marie-Thérèse Desandais, depuis son entrée au monastère jusqu'à sa Prise d'Habit*. Marie-Marguerite Becigneul était l'assistante du Noviciat au moment de l'entrée d'Adrienne Desandais. Le troisième témoignage est de Marie-Agnès Ménard. La mère Ménard fut, à diverses occasions, la supérieure de la mère Desandais. Les deux derniers documents sont conservés aux archives du Monastère de la Visitation de La-Roche-sur-Yon (France)

³⁰ Elle fut présentée par son directeur spirituel Mr Coutant, aussi confesseur de la communauté. Cf. *Notes rédigées par Sœur Marie Marguerite Becigneul sur la vie religieuse de notre Mère Marie-Thérèse Desandais, depuis son entrée au monastère jusqu'à sa Prise d'Habit*. Archives du Monastère de la Visitation de La-Roche-sur-Yon (dorénavant AVR)

Visitation ne l'attirait pas, étant donné qu'elle avait toujours eu un penchant pour l'action. Elle fit ce choix pour augmenter sa souffrance car elle avait compris qu'« il y aurait toujours des âmes qui se consacraient extérieurement mais qu'il n'y aurait jamais assez d'âmes qui se sacrifieraient, qui s'oublieraient comme le Seigneur dans son Tabernacle ... et que le Seigneur rencontrait peu d'âmes qui étaient prêtes à tout sacrifier, y compris leurs préférences ... et comme ce que je désire est de Lui donner ce qu'Il a tant de mal à trouver à l'extérieur, cela me suffisait pour me décider ... la grâce avait été surprenante³¹. »

Elle prit l'habit le 4 mai 1897. Peu de temps après sa profession, elle tomba de nouveau malade. Elle retrouva la santé uniquement quand on lui donna le privilège de la communion quotidienne. Ce privilège la maintint en vie jusqu'en 1900. Durant ces années, elle eut tantôt des moments de lumière tantôt des combats contre les mauvais esprits.

C'est au tout début des années 1900 que les révélations sur l'Amour Miséricordieux ont commencé. Par exemple, en 1902, elle écrivit d'une traite *Le trésor caché*, opuscule qui aide à découvrir la valeur des mérites que le Christ nous a donnés et la confiance avec laquelle nous devons nous y associer. *L'Offrande à l'Amour Miséricordieux*³² date aussi de cette année-là. C'est la prière la plus caractéristique en ce qui concerne la dévotion à l'Amour Miséricordieux³³.

En février 1904, le Seigneur lui dit qu'il voulait qu'elle peigne un crucifix avec le Sacré-Cœur sur la poitrine et l'offrande au pied de la croix. Ce serait la représentation de l'Amour Miséricordieux. A ce moment-là, Desandais était au Couvent depuis six ans et elle devait avoir environs 25 ou 26 ans. Deux ans plus tard, on lui confia le noviciat. En 1912, Desandais dessina la première image de l'Amour Miséricordieux et l'année suivante, elle peignit sa première huile.

Commencèrent alors des années de soucis et d'épreuves pour Desandais, car ses confesseurs et directeurs lui interdirent de peindre et d'écrire. Une nouvelle étape commença en 1912, lorsque ses supérieurs l'encouragèrent à peindre et écrire. A partir de 1915, pendant une longue maladie, l'activité littéraire de Desandais prit de l'ampleur. D'après son *Autobiographie*, elle écrivait durant des journées entières sans jamais se fatiguer.

En 1918, Desandais lut la vie de Sœur Bénigne-Consolata, décédée deux ans auparavant. Ce fut un moment important pour Desandais, qu'elle nota dans son *Autobiographie*.

« Quand la vie de Sœur Bénigne apparut, je sentis une grande joie car en elle, je vis la réponse de l'Aimé : ainsi il me fit comprendre que Lui l'avait choisie pour ensuite ouvrir le chemin à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus³⁴. »

L'année suivante, sa mission commença à prendre un profil plus défini. Le 29 janvier 1919, Desandais écrivit dans son *Autobiographie* : « Il m'a dit pendant la Sainte Messe "je veux une association pour l'Amour Miséricordieux afin de correspondre à mon plan divin et de satisfaire les besoins de mon cœur"³⁵. »

³¹ M.-T. Desandais, *Autobiografía*, p 22

³² M. A Ménard, *Livre des Vœux*, (AVR)

³³ Le texte de l'offrande mentionne « Père Saint, par le Cœur Immaculé de Marie, je vous offre Jésus, votre Fils bien-aimé et je m'offre moi-même en Lui, avec Lui et pour Lui, à toutes ses intentions et au nom de toutes les créatures ». L'œuvre de l'Amour Miséricordieux recommandait de renouveler quotidiennement cette offrande, de manière particulière, pendant la messe, au moment de l'élévation de la Sainte Hostie. L'Offrande serait indulgenciée par Pie XI en 1923 – 300 jours de pardon « toties quoties », et indulgence plénière « semel in mense » pour la récitation quotidienne de cette prière avec les conditions habituelles (Pie XI, 10 juin 1923). Cf. M. A. M, « Rica ofrenda », dans : *La Vida Sobrenatural* 7 (1924) 46. Une étude brève de l'offrande dans mon article « El Amor Misericordioso en « La Vida Sobrenatural », dans : *La Vida Sobrenatural* 591 (1997) 166-182.

³⁴ M.-T. Desandais, *Autobiografía*, p 34

³⁵ *Ibid.*, p 40.

Pendant les deux premières décennies du 20^e siècle, seulement la communauté de la Visitation de Dreux connaissait les peintures de Desandais ; quant aux écrits, elle n'en savait quasiment rien³⁶. Desandais elle-même écrivit, en faisant référence à cela : « rien n'est suspecté en l'Amour Miséricordieux. L'on voit en lui l'application de l'esprit de notre fondateur, le chemin de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et celui de Sœur Bénigne³⁷ ».

A partir de ce moment-là et jusqu'à la fin de sa vie, Desandais se dédia, avec une grande intensité, à écrire et à peindre de nombreuses images sur l'Amour Miséricordieux. Elle fut à diverses occasions la supérieure de la communauté. En 1940, à cause de la guerre, la communauté quitta Dreux pour Vouvant. Cette année-là, Desandais était aussi la mère supérieure, mais elle était, depuis des années, très affaiblie par sa maladie et les difficultés de la guerre lui portèrent un rude coup. Elle mourut en 1943 avec la réputation de sainte³⁸. Elle avait 66 ans.

B. Sainte Faustine Kowalska. Apôtre de la Miséricorde Divine (1905-1938)

Nous connaissons la figure de Faustine Kowalska, grâce à plusieurs biographies³⁹ et à son *Journal*, déjà traduit en bon nombre de langues⁴⁰.

Marie Faustine Kowalska naquit le 25 août 1905, dans le comté de Glogoviec, dans une Pologne qui n'avait toujours pas reconquis son indépendance. Elle était la troisième fille d'une famille de petits agriculteurs, très travailleurs et très croyants. Elle fut baptisée sous le nom d'Hélène.

A 7 ans, Faustine sentit en elle l'appel à une vie plus parfaite⁴¹. A 9 ans, elle fit sa première communion. Ses biographes la décrivent comme une fille intelligente, mais à l'âge de 14 ans, elle dut abandonner ses études pour des raisons économiques, ce qui explique les déficiences que nous trouverons dans ses écrits. Peu de temps après, elle abandonnera le foyer paternel pour travailler comme domestique dans une famille qui habitait le village voisin.

Pendant l'année de son travail, sa vocation religieuse mûrit en elle, bien qu'elle n'ait pu initier ce projet immédiatement, car sa famille s'y opposait et, en 1922, elle reprit le travail domestique. En juillet 1924, elle put enfin rentrer dans une Congrégation, celle de la Mère du Dieu de la Miséricorde. C'était une Congrégation consacrée au Sacré-Cœur, une des principales sources de sa spiritualité. Avant de faire le pas, elle avait eu une vision de Jésus-Christ qui lui conduisit à prendre sa décision. Il faut noter que les visions furent une constante dans la vie de Kowalska.

En raison de problèmes économiques, à son arrivée la Congrégation de la Mère du Dieu Miséricordieux, elle ne put entrer directement au Noviciat et dut se mettre à

³⁶ M.-B DURIAUX, *Notas complementarias Madre Marie Thérèse Desandais*, APA.

³⁷ M.-T. Desandais, *Autobiografía*, p 36.

³⁸ « En rappelant à lui celle qui fut pendant de si longues années - et dans tout le sens du mot - "l'âme et la vie" de notre humble Communauté : notre très Honorée et Bien-Aimée Mère Marie-Thérèse Desandais » (*Notes nécrologiques de la Mère Marie-Thérèse Desandais*, APA). – Cf. aussi M. B. DURIAUX, *Notas complementarias Madre Marie Thérèse Desandais*, APA et « Muerte de P. M. Sulamitis », dans : *La Vida Sobrenatural* 14 (1943), 236.

³⁹ S. MICHALENKO, *Biografía de sor Faustina : apóstol de la divina misericordia* (Quito, 1987) 304 pp. et S. SIEPAK, *De la vida cotidiana ha hecho una vida extraordinaria : el camino hacia la perfección y la misión de la beata sor Faustina* (Cracovie, 2019) 96 pp. S. MICHALENKO, *Biografía de sor Faustina : apóstol de la divina misericordia* (Quito, 1987) 304 pp. et S. SIEPAK, *De la vida cotidiana ha hecho una vida extraordinaria : el camino hacia la perfección y la misión de la beata sor Faustina* (Cracovie, 2019) 96 pp.

⁴⁰ F. KOWALSKA, *Petit Journal : La Divinia Misericordia en mi alma* (Stockbridge, 2019) 714 pp. ; édition numérique française par Anne Speeckaert et www.JesusMarie.com, *Le Petit Journal de sainte Faustine*, online : http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=petit_journal.

⁴¹ EAD., *Petit Journal*, n° 1401 (Les numéros n'indiquent pas la page mais les paragraphes répartis et numérotés du texte).

travailler. Pendant cette période, elle eut un rêve sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'on venait de canoniser. Faustine, qui avant d'entrer dans la religion avait déjà une beaucoup de dévotion pour la carmélite, donna à ce rêve une grande importance, car il l'aidait à vaincre certaines difficultés qu'elle traversait⁴².

Finalement, le 1^{er} octobre 1925, elle put entrer au Noviciat : elle avait 20 ans. A la fin de son Noviciat, en octobre 1928, Faustine retourna à Varsovie. Il faut noter ici que les déménagements ont toujours fait partie de sa vie religieuse. Quelques mois plus tard, elle tomba malade, avec des hauts et des bas qui l'accompagnèrent jusqu'à la fin de sa vie.

Le 22 février 1931, elle eut une vision qu'elle recueillit dans son *Journal*, celle marque le début sa mission d'apôtre de la miséricorde divine. Le Seigneur lui apparut et lui demanda de peindre une image de lui avec les mêmes caractéristiques que celle de son apparition. Parallèlement, il lui avait exprimé son désir d'instaurer une fête de la Miséricorde. « Je veux que cette image que tu peindras avec un pinceau, soit solennellement bénie le premier dimanche après Pâques : ce dimanche doit être la Fête de la Miséricorde ⁴³ ». Quand elle mettre en œuvre le message reçu, Faustine rencontrera de dures incompréhensions.

Faustine fit les vœux perpétuels en 1933, et fut transférée à Vilnius. Là-bas, elle prit comme directeur spirituel le Père Michal Sopocko, qui l'encouragea à mettre par écrit ce qui se passait dans son âme. Faustine commença alors à rédiger son *Journal*.

Le 21 mars 1936, elle revint Cracovie. Sa maladie empira. Elle mourut de la tuberculose le 5 octobre 1938.

IV. LES ECRITS ET LES IMAGES

Le parcours que nous avons réalisé, moyennant les biographies de Marie-Thérèse Desandais et de Faustine Kowalska, nous a montré clairement un fort parallélisme qui se prolongera dans leurs missions respectives. Pour les deux religieuses, la diffusion des messages sur la miséricorde de Dieu s'est fait par deux modes d'expression : l'écriture et la peinture.

A. Marie-Thérèse Desandais : Écrits et Images

La mission de Marie-Thérèse Desandais a été de faire connaître aux hommes Jésus-Christ, Amour Miséricordieux. Pour cela, elle devait susciter dans le monde, une légion de petites âmes qui suivraient le sillage de Marguerite-Marie, Thérèse de Lisieux et Bénigne-Consolata, afin de s'offrir comme victimes à l'Amour Miséricordieux de Dieu et d'instaurer, de cette manière, le royaume de la charité dans le monde et revivifier toute la vie chrétienne dans l'Eglise. Les moyens étaient la diffusion de quelques écrits et de l'image de l'Amour Miséricordieux.

1. La petite main de l'Amour Miséricordieux

La toute première chose à dire concernant l'activité littéraire de Desandais est que la religieuse française a écrit, suivant sa propre expression, « sous la dictée divine ». Elle était convaincue d'être une simple porteuse d'un message qui n'était pas le sien. D'après elle, elle n'avait pas de connaissances spéciales en théologie. « Toutes les

⁴² *Ibid.*, n° 150.

⁴³ *Ibid.*, n^{os} 47 et 49.

choses spirituelles que disent les livres m'embrouillent », avait-elle mis dans son *Autobiographie*⁴⁴.

Sa conscience d'être porteuse de message, ou « Petite Main » (P.M.), au service de la dictée divine, explique pourquoi, lorsqu'elle écrivait, Desandais avait l'habitude d'utiliser la première personne, comme s'il s'agissait de mots que Jésus lui-même adressait aux lecteurs. Sa seule mission, avait-elle écrit en plusieurs endroits, était de mettre par écrit ce qu'elle recevait, tandis que les prêtres qui collaboraient avec elle avaient pour mission de polir et contrôler le texte pour qu'il ne donne pas prise à de fausses interprétations⁴⁵.

Durant une bonne partie de sa vie, Desandais tapait directement à la machine. Au couvent de Saint-Étienne de Salamanque et au Monastère de la Visitation de La-Rochesur-Yon (France) se trouvent conservés des milliers de pages réparties en cahiers, agendas et, surtout, en folios reprographiés.

Au cours des derniers mois de la Première Guerre Mondiale, aussi bien les écrits que les images de l'Amour Miséricordieux ont commencé à se propager en France. En 1919, on édita un des opuscules les plus répandus, *Petites Etincelles*. Ils arrivèrent en Espagne en 1922, s'y diffusèrent largement ainsi que dans bien d'autres pays, grâce à l'initiative de Juan Gonzalez Arintero et d'autres dominicains. Bien que seulement une partie de son œuvre parue, en Espagne on édita plus de 60 titres différents⁴⁶. Le moment est venu de dire que, à partir de 1931, Desandais adressa quelques messages spécialement aux catholiques espagnols. Ceux-ci se connurent une très grande diffusion⁴⁷.

Ce serait une tâche interminable de dresser la liste de tous les évêques qui approuvèrent ses opuscules et l'image de l'Amour Miséricordieux, et même Pie XI les connaissait et fit leur éloge⁴⁸.

Nous allons maintenant faire un bref exposé sur les points clés du message de Desandais, à partir de ses propres textes.

La première chose à mettre en relief est que Desandais voyait l'Amour Miséricordieux comme la véritable et profonde dévotion au Sacré-Cœur en son temps ; elle l'explique d'ailleurs dans une de ses méditations intimes : *La véritable dévotion au Sacré-Cœur*.

Pour la religieuse française, la situation critique de l'époque, tant spirituelle que sociale, vint du fait que les chrétiens ne reconnaissaient pas vraiment Dieu et que de ce fait, la vie chrétienne était très appauvrie. « Le grand malheur est l'ignorance qu'ont les

⁴⁴ M.-T. DESANDAIS, *Autobiografía*, p 2.

⁴⁵ « Ta part à toi, est simplement de donner ce que je te donne à ceux qui ont grâce et lumière pour discerner ce qu'il est opportun de donner et de publier à cette heure. Leur rôle est de polir. Ils ont chacun pour leur langue la garde, le contrôle, la responsabilité, pour que ma vraie doctrine soit présentée conformément aux enseignements de l'Église, et à ses prescriptions, et ne donne pas prise aux fausses interprétations. » M.-T. DESANDAIS, *Écrit intime*, 22 janvier 1928, APA.

⁴⁶ C'est difficile, dans l'état actuel des choses, de trouver ses écrits, étant donné qu'au début des années 40, où l'on a cru qu'elle répandait une dévotion non appréciée par l'Église, la totalité de ses œuvres disparurent. La revue *La Vida Sobrenatural*, créée par le dominicain P. Arintero, publia entre 1922 et 1923, bon nombre d'articles, qui sont actuellement localisables. En ce qui concerne la présence de Desandais pendant les premières années de la revue, cf. mon livre *Espiritualidad en la España de los años veinte. Juan G. Arintero ya la revista « La Vida Sobrenatural » (1921-1928)* (Pamplune, 1999) 292 pp.

⁴⁷ P. M. SULAMITIS, *A los católicos españoles (primera parte)* (Vergara, 1931) p 16 ; EAD., *A los católicos españoles (tercera parte)* (Carabanchel Bajo, 1932) p 8.

⁴⁸ En 1925, le Père Duriaux, qui travaillait pour la diffusion des écrits de Desandais fut reçu en audience par Pie XI. A cette occasion, le dominicain lui expliqua l'œuvre qu'ils menaient à bien et lui remit une collection des écrits de Desandais. Pendant l'audience, le Saint-Père fit l'éloge de la doctrine, qu'il connaissait déjà, et postérieurement, le cardinal Gasparri envoya (c'était un 24 avril) une bénédiction des écrits à l'Œuvre de l'Amour Miséricordieux : « Le Saint-Père a la joie de vous envoyer la Bénédiction Apostolique souhaitée sur ces pieux travaux, sur les personnes qui y mettent tout leur zèle, sur la société séculière qui y participa matériellement, sur les âmes généreuses qui prient et qui offrent leurs souffrances à cette intention et, surtout, sur tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, contribuent au progrès de l'œuvre ». APA.

chrétiens à propos de leur Religion ... de l'importance de la religion ... à tel point qu'il n'existe plus que des vies légères ... sans équilibre moral dans la vérité ... des vies d'impressionnabilité et de sentiment ... La vie morale des âmes n'est pas fondée sur le Christ ... sur la doctrine du Christ ... selon les enseignements du Christ ... Le Christ n'a déjà plus d'école ... la grande et divine école ... dans son Église⁴⁹. »

« L'Amour n'est pas aimé car il n'est pas connu » écrivit-elle à plusieurs reprises. Face à cette situation, l'Amour Miséricordieux veut se révéler dans le monde. Connaître Dieu est le connaître en tant qu'Amour Miséricordieux, ce qui – dira Desandais – n'est pas en soi une nouveauté. Cela a ses racines dans l'Évangile. « J'aimerais faire comprendre aux âmes que mon Amour Miséricordieux n'est pas une nouveauté, c'est ce que mon Église a enseigné depuis le début ... C'est l'amour du Sauveur, sa manifestation dans la Loi nouvelle ... Je ne veux pas que les âmes qui croient déjà en lui et qui embrassent cette dévotion, espèrent trouver en cela une nouvelle forme de spiritualité⁵⁰ ».

Il faut créer une association. L'*Association des Amis de Jésus*, qui s'offrent comme victimes à l'exemple de Thérèse de Lisieux et de Bénigne-Consolata. Dieu envoie cet appel afin que cette légion d'âmes œuvre pour hâter l'instauration du Royaume du Christ. « Je le dirai une fois encore : faites partie de cette petite légion d'âmes fidèles qui suit Marie, par son exemple, vous deviendriez de véritables serviteurs du Christ-Roi qui poursuivraient mon chemin. Cette légion, je la veux de toutes les classes, sans distinction : Regardez, j'ai choisi mes Prêtres, mes Évêques, mes Papes, mes religieux, j'ai choisi mes apôtres et mes saints de toutes catégories et vous pouvez faire partie de ceux-là, qui que vous soyez et quel que soit votre âge, votre rang social, votre nation, votre degré d'intelligence, et, je dirai même votre vertu jusqu'à présent, je peux rendre un pécheur pénitent, et un pénitent un héros de la sainteté⁵¹. »

Le Royaume du Christ est déjà présent dans les premiers écrits de Desandais, même si sa présence s'intensifie à partir de la publication de l'encyclique *Quas Primas* (1925). L'aspect le plus frappant du royaume du Christ est son caractère intérieur : « La caractéristique de mon royaume, c'est qu'il existe en chacun de vous », écrivit Desandais : « C'est une heure importante dans l'histoire de mon Église ... une heure propice à la conquête du règne. Mon règne est à l'intérieur des âmes et il faut le montrer ... J'aimerais donc être reconnu et choisi comme le Roi des âmes. Chacun est libre et peut plus ou moins me faire régner en lui-même ... indépendamment des autres ... Mais heureux celui qui m'ayant fait Roi au fond de lui, travaille pour que les autres me reconnaissent aussi comme le Roi, pour que je règne en tous ceux qui l'entourent⁵². »

Desandais s'adresse une fois de plus « Aux âmes chrétiennes dans le monde qui ne font pas partie du monde » – dans les écrits de Desandais, la référence au monde a des connotations négatives – pour leur rappeler qu'elles aussi sont appelées à la sainteté. Ainsi, dans son opuscule, qui commence par l'épigraphe « Compassion de Jésus pour les souffrances et les dangers de ces âmes », elle leur dit :

« Au lieu de vous attrister parce que vous n'avez pas règle Particulière, de prières spéciales et d'orientation exclusive qui vous convienne, vous devez pour cela même aimer vivre encore plus intensément comme il se doit dans cette association divine, dans cette association Catholique, qui aimerait regrouper tout le genre humain ; société de fidèles qu'est l'Église ... de qui Je suis le fondateur ... et le Pape, la Tête visible, assisté par l'Esprit Saint ... famille du même Dieu, peuple saint ... » (...) « Je vous ai aussi dit, à vous chrétiens, lors du sermon de la montagne, pourquoi je m'adressais à tous et non

⁴⁹ P. M. SULAMITIS, *Mes del Rey de Amor. Meditaciones sobre el Amor Misericordioso del Corazón de Jesús* (Salamanque, 1925) p. 341.

⁵⁰ EAD., *La Obra del Amor Misericordioso*, Vergara, 1932, p. 9.

⁵¹ EAD. *Cuestiones sociales* (Vergara, 1936) p. 79.

⁵² EAD. *A los sacerdotes* (Vergara, 1936) p. 79.

uniquement à quelques âmes choisies, celles que vous voyez actuellement sur les autels. Soyez parfaits comme votre Père céleste l'est⁵³. »

La sainteté se présente dans les écrits de Desandais comme la finalité de tout chrétien, puisqu'elle n'est autre que le développement jusqu'à la plénitude de la vie de la grâce. Desandais mettra les chrétiens continuellement en garde contre le danger de penser que la sainteté se trouve dans ce qu'il y a de plus extraordinaire. « Les saints ne sont que des chrétiens qui vivent comme il se doit et conformément à ce que Je leur ai enseigné ... ; c'est-à-dire, observateurs de mes maximes et enseignements⁵⁴. »

La clé de la sainteté, insistera Desandais, ne doit pas être cherchée dans l'extraordinaire mais dans l'adhésion à la volonté de Dieu. Cette obéissance qui trouve son expression la plus claire dans l'accomplissement des devoirs d'état. « Ne croyez pas que, pour cette grande œuvre, il faille soustraire les devoirs de chaque état. Tant que l'heure ne sera pas venue, que celui qui a une famille se consacre à elle comme je l'ai moi-même fait ... N'ai-je pas vécu trente ans comme cela ainsi que Marie, ma sainte Mère, la plus parfaite des créatures ? Une seule chose est indispensable, faire ma volonté, rester où je vous destine ... Que l'enfant, la jeune fille, le père et la mère forment pour moi un foyer d'amour⁵⁵. »

De ce point de vue, Desandais encourage à chercher la sainteté dans les situations les plus ordinaires de la vie. Une de ses méditations intimes est intitulée : *La sanctification des actions ordinaires*. D'où ses références à la vie inconnue de Jésus comme modèle de sainteté. « Jésus, embrasé d'amour, nous a donné sa vie cachée, ses trente années de vie laborieuse, dans l'accomplissement des devoirs quotidiens qui sont aussi les nôtres, des travaux obscurs et pénibles, pour nous enseigner dans son amour miséricordieux, que ce qui constitue le mérite de nos actions sur terre n'est pas l'excellence des œuvres en elles-mêmes, la gloire, l'importance ou l'élévation de ces œuvres aux yeux des hommes, mais l'amour avec lesquelles ils se réalisent, la pureté de l'intention avec laquelle, en les accomplissant, l'on trouve la gloire de Dieu et le salut du prochain⁵⁶. »

Enfin, il faudrait noter que les références à la Vierge Marie comme médiatrice et modèle pour les chrétiens sont très fréquentes dans les écrits de Desandais. De nombreux opuscules ont un contenu exclusivement marial et l'arrière-fond montfortain de ces pages est très ample.

2. L'image de l'Amour Miséricordieux

Une des tâches que Desandais reçues de Dieu était de peindre une image de l'Amour Miséricordieux. Dans son *Autobiographie*, elle nous raconte comment elle a réalisé ces représentations, sans avoir de connaissances particulières en matière de peinture. Desandais écrit : « Nous avons une facilité extrêmement rapide à donner des coups de pinceau au bon endroit, mais je le faisais toujours avec de grandes angoisses et souffrances⁵⁷ » Le détail des traits du visage ne m'impressionnait pas vraiment, c'était l'impression, l'intuition que l'on me communiquait, c'était la manifestation de la disposition de l'âme de Jésus sur sa croix, de son Amour Miséricordieux ... étant pour notre le dans les souffrances ... l'oubli de nous-mêmes pour ne penser qu'à la gloire du

⁵³ EAD. *A las almas contemplativas* (Vergara, ⁵1936) p. 79.

⁵⁴ EAD. *A los sacerdotes* (Vergara, ⁴1936) p. 178.

⁵⁵ A. SULAMITIS, *¡El Amor no es amado! ... (Mensaje a los amigos del Corazón de Jesús)* (Salamanque, 1925) p. 17.

⁵⁶ P. M. SULAMITIS, *Acto de ofrenda al Amor Misericordioso en unión de Santa Teresita del Niño Jesús. Exposición y semana preparatoria* (Vergara, 1934) p. 51.

⁵⁷ M.-T. DESANDAIS, *Autobiografía*, p. 32.

Père et au salut des âmes ... l'oblation de tout notre être avec et comme Jésus, au nom de toutes les créatures⁵⁸. »

Nous savons que son activité de peintre commença en 1912. A cette date, elle fit son premier dessin, qui avait déjà tous les éléments caractéristiques de la dévotion à l'Amour Miséricordieux : le Christ vivant, avec une attitude sereine sur la croix, un regard et une expression sur la bouche visant à exprimer la miséricorde de Dieu et sur son cœur en flammes on voyait écrit le mot *charitas* ; la Sainte Hostie comme fond d'image ; aux pieds le livre des Évangiles qui, éclairé par des rayons partant du cœur du Christ, nous laisse deviner les mots « *mandatum novum* » ; sur la partie inférieure de la représentation, apparaît la légende « l'Amour Miséricordieux »⁵⁹. Les éléments peints veulent montrer que l'Amour Miséricordieux de Dieu se connaît en Jésus-Christ sur la croix, dans l'Eucharistie et dans l'Évangile.

En janvier 1913, elle peint sa grande huile pour le monastère de Dreux. Elle rajouta la couronne au pied de l'image en 1916, apparemment accidentellement. Selon Desandais, la couronne était aux pieds d'une statue du Sacré-Cœur, au Couvent, mais cela ne faisait pas bon effet, c'est pourquoi elle décida de la mettre aux pieds de l'image de l'Amour Miséricordieux. A partir de ce moment-là, elle l'incorpora dans tous les cadres qu'elle peignait⁶⁰. Desandais a peint de nombreux tableaux tout au long de sa vie, mais elle garda constamment les éléments essentiels⁶¹.

Les témoignages illustrant l'admiration et la dévotion que suscita cette image sont très abondants, du moins en Espagne. On en fit des reproductions par milliers, on l'emmenait en pèlerinage des tableaux « portables », on la reproduisit aussi pour présider sur des autels et dans des chapelles.

Au début des années 40, les peintures furent pour la plupart retirées. Cependant, contrairement à ce qui se produisit pour ses écrits, l'image de Desandais perdura. Quelques années auparavant, plus exactement en 1931, une autre apôtre de l'Amour Miséricordieux, la religieuse espagnole Mère Espérance de Jésus Alhama, dont le procès de béatification a été introduit, comprit qu'elle devait prendre cette image pour sa récente fondation des Servantes de l'Amour Miséricordieux.

Mère Espérance avait ainsi écrit dans son *Journal* : « A la Chapelle de Gomez Herrero, Jésus m'a fait savoir comment il aimerait que je fasse l'image de son Amour Miséricordieux, les symboles qu'elle devait porter et j'ai immédiatement chargé le sculpteur Cullot Valera, proche parent, de la réaliser. Ce dernier interpréta bien l'idée et m'a demandé 15000 pesetas pour le faire⁶² ». Selon Muñoz Mayor, Mère Espérance reconnaissait explicitement sa dette envers l'iconographie de Desandais. « Quand j'ai demandé au Seigneur si je devais utiliser la symbolique que je connaissais déjà, la réponse avait été affirmative⁶³. » L'image fait partie de l'habit de ces religieuses et la sculpture de Cullot Valera est vénérée aujourd'hui au Sanctuaire de l'Amour Miséricordieux, à Collevaenza (Italie).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 38.

⁵⁹ Sur l'Amour Miséricordieux et sa représentation, voir M. J. MUÑOZ MAYOR, « Amor Misericordioso. El cuadro », dans : *La Vida Sobrenatural* 70 (1990) 241-256; 339-345; 414-425; 71 (1991) 28-40; 107-119; 179-188 et 253-262.

⁶⁰ M. J. MUÑOZ MAYOR, « La Obra del Amor Misericordioso y M. Esperanza » (I), dans : *La Vida Sobrenatural* (1989) 174.

⁶¹ Parmi les lieux et les personnes pour lesquels Desandais a peints des tableaux de l'Amour Miséricordieux, il y a le Monastère de Dreux, le Pape Pie XI, Juana Lacasa, le Père Arintero, Mgr Tedeschini, l'Infante D. Juan, la Basilique d'Atocha. En 1936, elle a fait une peinture de Marie Médiatrice pour la française stigmatisée Marthe Robin (1902-1981), fondatrice avec le P. Finet des Foyers de Charité.

⁶² Cité dans M. J. MUÑOZ MAYOR, « La Obra del Amor Misericordioso y M. Esperanza » (I), dans : *La Vida Sobrenatural* (1989) 177.

⁶³ M. J. MUÑOZ MAYOR, « La Obra del Amor Misericordioso y M. Esperanza » (I), dans : *La Vida Sobrenatural* (1989) 161-178.

La mission confiée à Faustine Kowalska était de faire connaître la miséricorde divine aux hommes et de leur apprendre à l'expérimenter. Les moyens pour la mener à bien étaient la prédication de la miséricorde divine par écrits et oralement ; la propagation de l'image de la Miséricorde Divine, les tentatives pour instaurer une fête en l'honneur de la miséricorde divine ; et enfin la propagation de dévotions particulières liées à la miséricorde divine : la petite couronne de la miséricorde, associée à la promesse de recevoir la grâce de la miséricorde infinie de Dieu, même si on la prie uniquement au moment de la mort, et l'heure de la miséricorde divine. Au cours des dernières années de sa vie, Faustine se mit à penser que Dieu lui avait demandé la fondation d'une nouvelle congrégation, mais ce ne fut finalement pas le cas.

1. La secrétaire de la miséricorde

Faustine Kowalska, tout comme Bénigne-Consolata reçut le nom de *secrétaire de la miséricorde divine*. Cela se reflète dans ses écrits : « Secrétaire de Ma miséricorde, écris, parle aux âmes de Ma grande miséricorde⁶⁴ ». « Tu es la secrétaire de ma miséricorde, je t'ai choisie pour cette fonction dans cette vie et dans la vie future.⁶⁵ » « Ma fille, j'exige que tu consacres chaque moment libre à écrire sur ma bonté et ma miséricorde ; c'est là ton office et ton devoir en cette vie, de faire connaître aux âmes la grande miséricorde que j'ai envers elles⁶⁶. »

Faustine comprit sa mission et l'exprima avec les mots suivants : « Je dois noter les rencontres de mon âme avec Vous, mon Dieu, dans les moments de Vos visites particulières. Je dois parler par écrit de Vous. Oh ! inconcevable Miséricorde envers moi, pauvre créature. Votre sainte volonté est la vie de mon âme. Celui qui Vous remplace auprès de moi sur cette terre et m'explique Votre sainte Volonté, m'a donné cet ordre⁶⁷ ». Elle obtint la permission de ses supérieures d'écrire pendant des courts moments dans la journée. Il semble, d'après les témoignages de certaines religieuses, qu'elle écrivait de temps en temps à genoux.

Le fruit principal de son activité littéraire a été son *Journal*, l'œuvre la plus importante de Faustine Kowalska et pratiquement la seule, excepté quelques lettres⁶⁸. Le *Journal* est fait de six cahiers spirituels et d'un petit cahier intitulé : *Ma préparation à la sainte communion*. Ce qui fait un total de 967 pages.

Elle commença son *Journal* le 28 juillet 1934, à l'âge de 29 ans. Elle avait commencé à écrire en 1933 mais, à la demande de son directeur spirituel, mais pendant une absence de celui-ci, elle brûla tout, dans l'attente d'une apparition. Plus tard, le directeur spirituel lui expliqua que cela avait été un piège tendu par un démon et qu'elle devait se remettre à écrire.

Bien que l'écrit s'appelle *Journal*, cela ne correspond en rien à ce genre. Elle ne maintint pas un ordre chronologique rigoureux et intercalait des souvenirs antérieurs au moment de la rédaction, avec des remarques sur des faits plus récents. Faustine ne corrigeait pas ce qu'elle écrivait. Ce qu'elle fit, en revanche, sous l'ordre du père

⁶⁴ F. KAWOLSKA, *Petit Journal*, n° 964.

⁶⁵ *Ibid.*, n° 1604.

⁶⁶ *Ibid.*, n° 1566.

⁶⁷ *Ibid.*, n° 6.

⁶⁸ On a conservé 47 lettres, 15 cartes postales et 4 dédicaces écrites sur des images. Pour le moment, toutes n'ont pas encore été publiées, même en polonais. Le livre de W. KLUZ, *Sekretarka Milosierdzia Bozego* (Katowice, 1997) contient toutes les lettres adressées au Père M. Spocko et à ses supérieures.

Sopocko qui jouait un rôle important dans la diffusion de la Miséricorde Divine, fut de souligner tout ce qui, selon sa conscience, était des paroles du Christ lui-même⁶⁹.

Nous allons citer quelques passages de son *Journal*, en essayant de relever les thèmes principaux.

Son *Journal* part du fait que les hommes ne connaissent pas vraiment la miséricorde de Dieu et que c'est de là que viennent tous les maux de l'époque : « Mon plus grand désir est que les âmes Te connaissent, qu'elles sachent que tu es le bonheur éternel, qu'elles croient en ta Bonté et qu'elles louent ton infinie miséricorde⁷⁰ ». Puis, au 11 mai 1934, elle continua en disant : « “Voilà Jésus, je vous offre aujourd'hui toutes mes souffrances, mes mortifications, mes prières à l'intention du Saint-Père, pour qu'il approuve cette fête de la Miséricorde. Mais, Jésus, j'ai encore un mot à vous dire. Cela m'étonne beaucoup que Vous me fassiez parler de cette fête de la Miséricorde, on me dit qu'elle est déjà approuvée, pourquoi dois-je en parler ?” Jésus me répondit “Qui en sait quelque chose ? Personne ! Et même ceux qui ont à la publier et à enseigner les gens en leur parlant de cette Miséricorde, souvent, ne le savent pas eux-mêmes. C'est pourquoi, Je désire que cette image soit solennellement bénie, le premier dimanche après Pâques, et qu'elle reçoive les honneurs publics, afin que chaque âme en soit informée”⁷¹. »

Quand l'homme connaîtra la miséricorde, alors le royaume de Jésus-Christ sera anticipé. « Personne ne peut nier que Dieu est infiniment miséricordieux. Il désire que tout le monde le sache, avant qu'il ne revienne comme Juge. Il veut que les âmes Le connaissent d'abord comme Roi de Miséricorde⁷². »

Comme nous l'avons déjà vu, le plus grand malheur de l'homme est son manque de confiance en la miséricorde de Dieu. « Âme, sache bien que tous tes péchés ne m'ont pas blessé aussi douloureusement le Cœur, que ne le fait ta méfiance actuelle. Comment après tant de preuves de Mon Amour et de ma Miséricorde peux-tu demeurer incrédule devant ma bonté ?⁷³ »

La meilleure preuve de confiance en la miséricorde divine est de s'offrir comme victime : Faustine écrivit : « Jésus, j'offre tout, aujourd'hui, pour les pécheurs. Que les coups de Votre Justice retombent sur moi et que l'océan de la miséricorde engloutisse les pauvres pécheurs. » Le Seigneur entendit ma demande et beaucoup d'âmes sont revenues à Lui, tandis que moi, j'agonisais sous le joug de la justice divine⁷⁴ ». « Le Seigneur me fit comprendre que je devais me sacrifier pour Lui, afin qu'il puisse faire de moi tout ce qu'il Lui plairait. Je dois me placer devant Lui en attitude d'oblation⁷⁵. »

La confiance en l'amour de Dieu ouvre les portes de la sainteté : « Les plus grands pécheurs arriveraient à une haute sainteté, si seulement ils avaient confiance en Ma miséricorde⁷⁶ ».

Il faut aussi souligner la dimension universelle que caractérise sa mission de prêcher la miséricorde divine. Kowalska écrivit en 1937 « Résolutions détaillées, toujours les mêmes : – m'unir au Christ miséricordieux. – Comment aurait fait le Christ dans telle ou telle occasion ? – embrasser par l'esprit le monde entier, surtout la Russie et l'Espagne⁷⁷ ».

Enfin, il faudrait noter que la présence de la Vierge Marie est continuelle dans les écrits de Kowalska.

⁶⁹ Lettre du Père M. Spocko à Sœur Faustina Kowalska, 5 oct. 1936. Cité dans K. BULTA, *El misterio de la misericordia*, p. 288.

⁷⁰ F. KAWOLSKA, *Petit Journal*, n° 965.

⁷¹ *Ibid.*, n° 340.

⁷² *Ibid.*, n° 378.

⁷³ *Ibid.*, n° 1486.

⁷⁴ *Ibid.*, n° 925-926.

⁷⁵ *Ibid.*, n° 135.

⁷⁶ *Ibid.*, n° 1783.

⁷⁷ *Ibid.*, n° 860.

2. L'image de la Miséricorde Divine

Les détails sur la révélation autour de l'image de la Miséricorde Divine et le mode de son exécution sont relatés dans son *Journal*. Selon Faustine, il faut situer la révélation de l'image en 1931 : « J'étais dans ma cellule et je vis le Seigneur Jésus vêtu d'une tunique blanche. Il avait une main levée pour bénir et il touchait sa tunique, au niveau de sa poitrine, de l'autre. De l'ouverture de la tunique sur sa poitrine, sortaient deux grands rayons, l'un rouge et l'autre pâle. (...) Après un court instant, Jésus me dit : « Peins un tableau de ce que tu vois, de ce que tu vois avec l'inscription : "Jésus, j'ai confiance en vous !" Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. (...) Mon image est en toi. Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je veux que cette image que tu peindras avec un pinceau, soit solennellement bénie le premier dimanche après Pâques : ce dimanche doit être la Fête de la Miséricorde⁷⁸ ».

Dans son *Journal*, Faustine recueillit aussi certains détails de l'image tels que l'expression du regard, le symbolisme des rayons lumineux. Elle faisait également écho de la promesse des grâces abondantes que le Seigneur répandrait à travers elle : « Mon regard sur cette image est le même que celui que J'avais sur la Croix⁷⁹ ». « Ces deux rayons indiquent le Sang et l'Eau : le rayon pâle signifie l'Eau, qui purifie les âmes ; le rayon rouge signifie le Sang, qui est la vie des âmes (...) Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma Miséricorde, alors que Mon Cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance⁸⁰. »

Il nous paraît intéressant de montrer que l'on puisse découvrir, en contemplant l'image depuis le *Journal* de Kowalska, la relation qu'elle avait avec l'Eucharistie. Effectivement, dans son *Journal*, l'on recueille de nombreuses visions qui associent l'Eucharistie et les rayons représentés sur l'image. Voici un exemple : « Le même jour, alors que j'étais à l'église, pour me confesser, j'ai aperçu ces mêmes rayons sortant de l'ostensoir. Ils se répandaient dans toute l'église. Cela dura pendant tout l'office. Après la bénédiction, ils se répandirent des deux côtés, puis revinrent à l'ostensoir⁸¹ ». Dans quelques visions, il était noté que les rayons atteignaient le monde entier.

L'image fut peinte en 1934 par Eugène Kazimierowski, un artiste qui résidait dans la localité. Faustine, avec la permission de sa supérieure, travailla avec l'artiste durant plusieurs semaines pour diriger le travail.

CONCLUSIONS

Nous terminerons l'étude comparative des trois figures qui, durant les premières décennies du 20^e siècle, ont montré au monde que Dieu est Miséricorde. Tout au long de ces pages, nous considérerons leurs biographies et leurs missions respectives. Nous avons étudié quelques passages de leurs textes et essayé de déterminer les relations qu'il y avait entre elles. A l'heure de proposer quelques conclusions, nous devons nous en tenir à cette perspective historico-descriptive que nous avons choisie et laisser de côté les considérations théologiques sur ces figures et les messages exposés.

Le premier point à rappeler est le parallélisme que présentent de leurs biographies et leurs missions, avec la manière de les mener à bien et le contenu des messages.

Les biographies de Bénigne, Faustine et de Marie-Thérèse montrent certaines similitudes, et cela depuis leur enfance. Les trois sont nées et ont grandi dans des familles chrétiennes et toutes ont découvert, dans leur enfance, des manifestations d'un

⁷⁸ *Ibid.*, n^{os} 47 et 49.

⁷⁹ *Ibid.*, n^o 325.

⁸⁰ *Ibid.*, n^o 299.

⁸¹ *Ibid.*, n^o 369.

appel particulier de Dieu, qui les ont conduites à la vie religieuse. Les trois entrèrent dans leurs noviciats respectifs à plus de 20 ans, ce qui était tard pour leur époque. En outre, les trois découvrirent leur mission, une fois pleinement rentrées dans l'Ordre, une mission qu'elles ont réalisée sans avoir senti le besoin de quitter leur Ordre. Enfin, le dernier parallélisme entre les biographies est la présence constante de la maladie.

En ce qui concerne leurs missions respectives, les parallélismes continuent. Les trois religieuses ont déclaré avoir reçu un ordre de Dieu pour qu'elles fassent connaître sa Miséricorde de par le monde. Ces messages de Miséricorde sont liés à la régénération du monde et à la revitalisation de l'Eglise. Les messages que nous avons pu étudier montrent qu'ils vont bien au-delà du caractère strictement dévotionnel, car ils aboutissent à une approche globale sur la vie chrétienne. Il s'agit d'une vocation chrétienne dans laquelle les notions de victime et de perfection sont fortement mises en valeur.

Si nous nous regardons de près la manière dont elles ont réalisé leurs missions respectives, nous trouvons aussi des parallélismes significatifs. Les « messages » doivent être transmis par écrit. Bénigne-Consolata, Kowalska et Desandais n'étaient que de « simples » *secrétaires* qui considéraient devoir travailler pour la dictée divine. Les trois devaient rester dans l'anonymat, tandis que des tierces personnes, tels que les théologiens, étaient chargées de divulguer le message. L'autre caractère commun des trois figures est qu'elles devaient faire transmettre leur message, sans créer de nouvelles institutions. Leurs œuvres respectives se limitaient à répandre le message.

Quant aux images, le parallélisme se fait uniquement entre Faustine Kowalska et Marie-Thérèse Desandais. Aussi bien pour la polonaise que pour la française, les images servaient pour transmettre le message. Parallèlement, nous avons vu qu'il y avait des différences dans le processus de réalisation comme dans l'iconographie elle-même. *L'image de l'Amour Miséricordieux* montre, de manière explicite, le rapport qui existe entre miséricorde et eucharistie. *L'image de la Miséricorde Divine* montre uniquement Jésus-Christ et les rayons lumineux. Cependant, à travers la lecture du *Journal* de Kowalska, nous pouvons affirmer que dans l'image de la Miséricorde Divine aussi, il y a un rapport implicite entre la croix et l'Eucharistie. En effet, Kowalska explique, dans son *Journal*, que le regard dans l'image devait refléter le regard du Christ sur la croix ; nous avons vu également que les rayons lumineux, caractéristiques de cette image, avaient aussi une relation étroite avec l'Eucharistie.

Enfin, regardons les parallélismes de leurs messages respectifs, que nous n'avons fait qu'énoncer, étant donné que les textes apportés étaient suffisamment explicites. La dévotion à la Miséricorde de Dieu est en continuité directe avec la dévotion au Sacré-Cœur. Les grands maux qui affligent le monde proviennent de la méconnaissance de la Miséricorde de Dieu. Le pire des péchés que peuvent commettre les hommes est de ne pas avoir confiance en l'amour que Dieu éprouve envers eux. La confiance en l'amour de Dieu est l'argument majeur des chrétiens pour aspirer à la sainteté. La considération de la miséricorde de Dieu va de pair avec l'offrande du chrétien comme victime, même si cet appel n'est que pour quelques personnes : une petite légion. Dernier point, il faut bien dire que le message de la Miséricorde n'est pas présenté comme quelque chose de nouveau, il est déjà dans l'Evangile. Il est seulement nouveau dans le sens qu'il a été oublié.

Il nous semble que le travail met en évidence les racines et le tronc commun des deux branches différentes de la dévotion à la miséricorde de Dieu qui s'est propagée très largement pendant la période de l'entre-deux-guerres. En effet, aussi bien le message de l'Amour Miséricordieux, divulgué par Marie-Thérèse Desandais depuis la France, que le message de la Miséricorde Divine, divulgué par Faustine Kowalska depuis la Pologne, ont des racines communes chez Thérèse de Lisieux, et partent, du moins partiellement, d'un tronc commun : Bénigne-Consolata.

Et si nous considérons la figure de Bénigne-Consolata comme précédant celles de Desandais et de Kowalska, il nous semble que cela mette en relief une question que

nous voulons pas manquer d'indiquer, bien qu'elle se situe plus dans le champ des hypothèses que dans celui des conclusions.

Pour Faustine Kowalska et pour Marie-Thérèse Desandais, Bénigne-Consolata devint un lien avec Thérèse de Lisieux. Or, ce lien, les spécialistes de Bénigne-Consolata n'ont cessé de le montrent depuis les débuts. Cependant, nous ne voyons pas que Bénigne-Consolata ait reçu cet héritage de manière explicite, consciente et directe. Nous nous trouvons ici face à un sujet de grand intérêt pour l'histoire de ce domaine de la spiritualité.

Nous ne voulons pas non plus manquer de faire remarquer une autre donnée qui semble se dégager des pages précédentes : la présence importante de la spiritualité visitandine, donc de Saint François de Sales, dans ce parcours spirituel. Le fait que certains auteurs aient aussi démontré les influences visitandines chez la carmélite de Lisieux n'est pas étranger à cette observation.

D'autre part, la réalité est qu'au moment d'essayer d'établir des filiations et des dépendances entre une figure et l'autre, voire entre une spiritualité et une autre, l'historien de la vie spirituelle doit se rappeler que l'identité ou la continuité des doctrines spirituelles n'implique pas nécessairement l'existence d'une relation directe ou d'une dépendance entre les auteurs. L'action des charismes dans l'Eglise, nous parlons ici du domaine théologique, peut expliquer l'apparition de messages spirituels identiques sans qu'il y ait pour autant de connexion directe. L'unité de l'Esprit Saint, qui guide l'Eglise, et l'origine commune de toute spiritualité vraiment chrétienne, expliquerait cette possibilité. Cela, comme les pages précédentes le démontrent, ne veut pas dire qu'il est sans importance – u contraire, c'est de grand intérêt – d'essayer à la fois de déterminer et d'étudier les connexions directes quand effectivement elles ont existées, tout en comptant toujours avec la créativité de l'action de l'Esprit.

Tout au long de ces pages, nous nous sommes attachés exclusivement aux similitudes. Il ne fait aucun doute qu'une étude plus profonde des messages respectifs révélerait des nuances et des différences significatives. Par exemple, dans ce cadre d'ensemble que nous avons montré, nous remarquons une plus grande continuité dans la lignée : Thérèse de Lisieux- Bénigne-Consolata - Desandais que dans la lignée Thérèse de Lisieux – Bénigne-Consolata – Kowalska. Il faudrait encore approfondir ces thèmes et bien d'autres, ainsi que les différences entre la Miséricorde Divine et l'Amour Miséricordieux, dans le sens d'un approfondissement théologique.